

FRANCE.—Ainsi que nos lecteurs le savent, il y a eu à Paris deux grandes cérémonies de consécration au Sacré-Cœur de Jésus : l'une dans l'historique sanctuaire de Notre Dame, l'autre dans la basilique du Vœu National.

A Montmartre, c'est le P. Coubé, S. J., dont l'émouvant panegyrique de Jeanne d'Arc souleva au mois de mai l'admiration générale, qui prononça le discours de circonstance. Ce fut une pièce de grande valeur qui a déjà été mise sous les yeux d'une partie de notre public, mais dont nous devons redonner ici quelques passages.

Les agents et les dupes du syndicat Dreyfus sont en frais de mêler complètement toutes les cartes et de faire croire à une bonne partie du public que le bon droit et la justice sont de leur côté. On oublie trop en certains quartiers qu'il y a deux affaires Dreyfus : l'une d'ordre purement judiciaire—et dont nous n'avons rien à dire—l'autre d'intérêt universel, parce qu'elle est une campagne contre l'existence même de la France. Quelle que soit l'issue de la première, elle ne justifiera jamais l'attitude prise par les véritables meneurs de l'agitation dreyfusiste.

Le P. Coubé n'est certes pas un fanatisé ; il n'est pas dans la mêlée des partis et c'est dans l'une des plus illustres chaires de France et non sur l'estrade d'une réunion publique qu'il parle. Or, le P. Coubé dit absolument ce que sentent d'instinct tous ceux qui ont le cœur français, tous ceux qui communient avec l'âme de la France ; il répète ce que crient avec une éloquence vengeresse les hommes politiques clairvoyants, les grands écrivains et les grands artistes que la funeste affaire a lancés dans la bataille patriotique, ce que François Coppée disait l'autre jour dans un article ému : " On bat maman . . . Au secours ! "

C'est à l'existence même de la France que s'attaquent les sans-patrie et les sans-Dieu, proclame l'éminent orateur et, avec une clairvoyance suprême, il montre la cause de ces attaques. Nous recommandons à nos lecteurs la lecture de la page suivante qui leur en apprendra plus sur le fond de la véritable affaire Dreyfus que toutes les dépêches des journalistes judéophiles :

Ainsi, messieurs, la première raison que nous avons de recourir au Sacré-Cœur c'est son amour ; il en est une autre, c'est l'extrême nécessité où nous sommes.

Nous avons, nous la nation chérie, gravement offensé le Céleste Ami qui nous avait distingués entre tous les peuples et, par là mérité des châtiments exceptionnels. La nation qui était la perle et le joyau du monde en est devenue la risée, et elle a entendu des étrangers passer devant ses ruines branlant la tête et disant : La voilà donc la nation jadis si parfaite et si belle " *Haecine ubi perfecti decoris ?* " Elle a subi toutes les humiliations qui